

LES APPLICATIFS ET LA POSSESSION EN MINIMALISME : UN INDICE DU JAPONAIS*

David H. Fournier
University of Toronto

RÉSUMÉ

La contribution de Pykkänen au développement de la structure verbale et ce qui se définit justement comme des arguments du verbe soutient un modèle qui comprend une catégorie applicative supérieure, comme dans les langues bantoues, et une catégorie applicative inférieure, comme en anglais, conçues pour introduire efficacement les arguments. Tirant des données de ces langues, elle propose que la possession soit codée dans l'applicatif inférieur, et donc barre des phrases dont le verbe est incompatible avec un argument applicatif qui doit avoir une interprétation de possession. Ce travail confirme la nécessité de postuler deux catégories applicatives distinctes, mais affirme que la possession est codée plutôt dans l'applicatif supérieur. Cette contre-proposition est basée sur un indice révélateur dans les constructions à deux buts en japonais dont la possession s'interprète sans aucun doute dans le but supérieur. La structure de Pykkänen ne fournit pas de position pour les deux buts en japonais qui peuvent être présents dans une construction ditransitive. Ce travail vise à maintenir le modèle à double applicatif en le modifiant afin de rendre compte d'une variété plus étendue de langues. La logique est que si la possession est encodée dans l'applicatif supérieur et s'il est prévu que les deux syntagmes applicatifs puissent coïncider dans toutes les langues, le problème que pose la construction du japonais pour la théorie applicative disparaît.

ABSTRACT

Pykkänen's contribution to the development of the structure of the verb and to what defines its arguments supports a syntactic model which incorporates a high applicative category, as in Bantu languages, and a low applicative, as in English, which both serve to effectively introduce arguments. Drawing on data from these languages, she proposes that possession is encoded in the low

* Je voudrais remercier Yves Roberge et un évaluateur anonyme de *Linguistica Atlantica*. Ce travail a été développé en partie grâce à une assistance financière du CRSH (GTRC : Di Sciullo, 412-2003-1003).

applicative argument that must have a possessive interpretation. This article confirms the need to posit two distinct applicative categories, but argues that possession is encoded rather in the high applicative. This revision is based on a revealing clue in double *goal* constructions in Japanese where possession is clearly inferred in the higher goal. Pylkkänen's structure does not provide a position for the two goals in Japanese which may be present in a ditransitive construction. The present article builds upon the model with two applicatives, modifying it in order to account for a wider variety of languages. Namely, if possession is encoded in the high applicative and if it is assumed that both applicative categories are universally present in all languages, then the Japanese construction no longer poses a problem for the applicative model.

1. INTRODUCTION

Ce travail traite un problème spécifique de la théorie applicative. Pylkkänen (2002) différencie entre les constructions applicatives dans certaines langues comme l'anglais et le chaga, une langue bantoue¹. Alors que le sens de ces phrases pour les deux langues est similaire, leurs propriétés syntaxiques diffèrent. En chaga et en anglais, par exemple, il existe des constructions à double objet (CDO) avec un argument applicatif, mais seulement en chaga est-il possible qu'un argument applicatif (bénéficiaire) puisse être ajouté à un verbe inergatif. Pylkkänen affirme qu'il existe deux applicatifs différents qui peuvent expliquer cette divergence dans les langues, l'un qui est plus haut dans la structure (celui du chaga), et l'autre qui est plus bas (celui de l'anglais). Les deux introduisent un argument applicatif qui a une sémantique différente (sens possessif, rapport avec le thème, rapport avec le verbe, et ainsi de suite). L'applicatif en chaga permet à un participant bénéficiaire d'apparaître avec un verbe inergatif parce qu'il n'y a pas de conflit sémantique. Le problème se présente quand on essaie d'expliquer avec cette théorie certaines phrases en japonais qui ont deux buts et un thème. Dans son modèle, on ne peut pas rendre compte du but supérieur. Ce travail vise à maintenir le modèle applicatif en le modifiant pour qu'il puisse rendre compte d'un échantillon de langues encore plus vaste que présentement. L'affirmation principale de cette étude c'est que si l'on code la possession dans l'applicatif supérieur et permet aux deux applicatifs d'apparaître dans toutes les langues, le problème des données japonaises disparaît.

Je commence dans la section 2 en résumant le modèle du prédicat de Pylkkänen qui incorpore les deux catégories fonctionnelles applicatives et ses motivations pour la structure. De même, je compare les deux applicatifs selon Pylkkänen. La section 3 introduit les données du japonais qui posent un problème pour le modèle des applicatifs. La section 4 propose une solution au conflit, alors que la section 5 tente d'expliquer les diagnostics des applicatifs de Pylkkänen comme étant conséquents plutôt du nouveau modèle proposé. Je finis dans la section finale par souligner les conclusions de ce travail.

¹Toutes les références de Pylkkänen dans ce travail sont de Pylkkänen (2002).

de possession avec aucun objet étant donné qu'un verbe inergatif ne prend jamais d'objet. Pas d'objet, pas de relation, pas de possibilité d'applicatif. Une des conséquences souhaitables de ces structures c'est que l'argument applicatif dans les deux structures c-commande asymétriquement l'objet direct, ce qui semble être une propriété universelle de la CDO (Barss et Lasnik 1986).

3. LE PROBLÈME DE LA PHRASE À DEUX BUTS EN JAPONAIS

Un problème survient quand on commence à analyser les données du japonais. Miyagawa et Tsujioka (2004) soutiennent que la structure du prédicat doit fournir deux positions distinctes où deux buts peuvent se manifester : le but supérieur ou le but inférieur. En suivant le raisonnement de Marantz, il y a un autre VP (qui correspond à l'applicatif supérieur de Pylkkänen) au dessus du VP qui introduit la tête applicative dans la structure. Le conflit avec la position de Pylkkänen, c'est que la sémantique de la tête applicative supérieure doit générer l'interprétation possessive dans la CDO en japonais. Par contre, Pylkkänen montre que la possession est codée dans son applicatif inférieur. Miyagawa et Tsujioka font la preuve de leur position avec un exemple de phrase ditransitive attestée en japonais, où deux buts différents peuvent se trouver à la fois, l'un avec l'interprétation possessive, et l'autre avec l'interprétation locative.³

- (7) Taroo-ga Hanako-ni nimotu-o Tokyo-ni okutta.
 Taro-NOM Hanako-DAT un paquet-ACC Tokyo-à envoyer
 'Taro a envoyé un paquet à Hanako à Tokyo.'

Le sens de cette phrase est que Taro a envoyé un paquet à Tokyo, qui est un lieu, avec l'intention d'un transfert de possession vers Hanako. *Hanako* est perçu en tant que « possesseur » éventuel du thème *nimotuo*, tandis que *Tokyo* n'est que le lieu où le paquet aboutit. Donc *Hanako* est le but supérieur qui se trouve dans la position Spec du VP plus haut et *Tokyo* est le but inférieur qui se trouve dans la position Spec du VP plus bas (selon le modèle qu'emploient Miyagawa et Tsujioka). Ils déterminent que l'ordre des buts est celui en (8) où le thème peut apparaître soit avant soit après le but inférieur.

- (8) a. but supérieur (possessif) ... but inférieur (locatif) ... thème
 b. but supérieur (possessif) ... thème ... but inférieur (locatif)

Cet ordre des buts (et non le contraire) est clairement motivé en syntaxe. Premièrement, le but inférieur ne peut pas précéder le but supérieur. Deuxièmement, en général, le thème ne peut pas apparaître avant le but supérieur, mais comme (8b)

³La raison pour laquelle les phrases comme celle en (7) ne sont pas possibles en anglais n'est pas poursuivie dans cette étude. Néanmoins, ce serait une question intéressante à répondre dans les recherches futures. Peut-être s'agit-il du fait que tout argument appliqué en anglais doit commencer dans une position verbale comme position de base pour établir la relation avec l'objet direct, ce qui implique qu'il n'y a qu'une position pour le but.

le montre, il le peut avant le but inférieur. Le but supérieur a l'interprétation possessive et est obligatoirement animé, donc un but inanimé est nécessairement un but inférieur. En fait, le but inférieur correspond à la construction prépositionnelle, le *to*-datif (*to*-dat) en anglais. Finalement, seul le but supérieur peut se passiviser, comme il possède un cas qui peut être absorbé (à savoir le cas datif). Le but inférieur ne peut pas se passiviser pour la bonne raison qu'il ne possède pas de Cas inhérent. Comme on peut le voir à partir de l'exemple suivant, la situation est la même en anglais⁴.

- (9) a. **Mary** was sent the package. (but supérieur)
 b. ***Tokyo** was sent the package. (but inférieur)

Le tableau 2 donne un résumé qui compare les deux buts de la structure.

TABLEAU 2
 Comparaison des deux buts distincts en japonais

| But | sémantique | position de base | marque (jpn) | passif permis ? |
|-----------|------------|----------------------|--------------|-----------------|
| supérieur | possesseur | Spec VP ₁ | cas datif | oui |
| inférieur | lieu | Spec VP ₂ | préposition | non |

Miyagawa et Tsujioka mentionnent la structure de Pylkkänen et reconnaissent qu'elle est solide dans sa façon de capturer facilement la relation de transfert de possession par la catégorie fonctionnelle ApplP (inférieur) (voir (6b)). Or, ils relient l'applicatif inférieur au but supérieur vu que les deux ont une nature possessive. Ceci est une contradiction certaine puisqu'avec une telle analyse, plusieurs problèmes surviennent, y compris le manque d'une position du but inférieur dans la structure qui n'a qu'une interprétation locative, ce qu'on trouve en anglais et en japonais. Ils décident donc de ne pas employer la structure de Pylkkänen, en optant plutôt pour l'ancienne version de Marantz, parce qu'elle s'adapte aisément à la construction à deux buts en japonais (7). Ils ne cherchent pas d'explication à cette contradiction. Une analyse supérieure serait celle de Pylkkänen, mais qui incorpore aussi les données du japonais. On présente une telle analyse dans la section suivante.

4. LA SOLUTION PROPOSÉE

4.1. La possession est nécessaire dans les CDO

Comme Pylkkänen (2002) le démontre, les deux objets d'une construction à double objet (CDO) en anglais doivent avoir une relation de transfert de possession, ce qui

⁴Ce genre de phrase passive n'est pas permis en français étant donné qu'il vient directement de la CDO, impossible en français.

n'est pas nécessairement caractéristique du *to*-dat⁵. Elle attribue la possession au syntagme applicatif inférieur (AppIP_{inf}) qui est donc présent dans les CDO (cf. (6b)) mais pas dans les *to*-dat. AppIP_{inf} exige qu'il y ait deux objets (pour le transfert de possession) et que le verbe auquel il s'attache permette une interprétation possessive, comme en (6a) mais pas en (4b). On suppose alors que les objets d'une CDO ne peuvent pas être implicites, tandis que ceux du *to*-dat le peuvent. Les exemples suivants confirment cette prédiction⁶.

- (10) a. John gave money to the charitable organisation. (*to*-dat)
 b. John gave to the charitable organisation. (*to*-dat, OD implicite)
 c. John gave the charitable organisation money. (CDO)
 d. *John gave the charitable organisation. (CDO, OD implicite)
- (11) a. Throw/Give/Send it to me! (*to*-dat)
 b. Throw/Give/Send to me! (*to*-dat, OD implicite)
 c. Throw/Give/Send me it! (CDO)
 d. *Throw/Give/Send me! (CDO, OD implicite)

Les phrases en (10a) et (11a) sont des *to*-dat avec un argument verbal introduit par la préposition *to*. Étant donné que l'interprétation de possession n'est pas nécessaire dans ces constructions, l'objet direct (OD) peut être implicite, comme en (10b) et (11b). Les phrases en (10c) et (11c) sont des CDO. Étant donné que l'interprétation de possession est bien nécessaire dans ces constructions, l'OD ne peut pas être implicite, comme en (10d) et (11d)⁷. De façon similaire, on s'attend à ce que le déplacement-Qu et les formes passives ne soient pas possibles pour les CDO qui ont

⁵L'argument appliqué doit entrer dans une relation avec l'objet direct dans les CDO en anglais et cette relation est nécessairement celle de possession (cf. Pylkkänen 2002). Le sens des CDO est illustré ci-dessous. Les exemples sont pris de Pylkkänen (2002).

(i) I wrote John a letter.

J'ai écrit une lettre et cette lettre était à la possession de Jean.

Ce transfert de possession requis dans toutes les CDO en anglais n'implique pas nécessairement que Jean a la lettre en tant que résultat obligatoire de cette action, comme la grammaticalité de la phrase en (ii) le montre.

(ii) I wrote John a letter but he never got it.

Pourquoi la relation de possession n'est pas nécessaire pour les CDO en chaga reste une question à répondre dans une recherche future.

⁶Les exemples suivants (10–14) sont basées sur mes propres jugements de locuteur natif. Il est possible que certaines phrases jugées agrammaticales puissent être considérées (quasi-)grammaticales dans certaines variétés ou par certaines personnes.

⁷On suppose que l'objet indirect (OI) peut aussi être implicite dans les *to*-dat mais pas dans les CDO. Cependant, sans l'OI, on ne sait pas vraiment si la phrase est une CDO ou un *to*-dat. La distinction se perd alors.

une interprétation de possession, comme cette interprétation est déterminée localement dans l'AppIP_{inf} et donc devrait empêcher tout déplacement suivant le même raisonnement que pour les objets implicites. Analysons les phrases suivantes.

- (12) a. Who did John give the book to? (*to*-dat, dépl.-Qu OI)
 b. ?*Who did John give the book? (CDO, dépl.-Qu OI)
 c. What did John give to Mary? (*to*-dat, dépl.-Qu OD)
 d. What did John give Mary? (CDO, dépl.-Qu OD)
- (13) a. The book was given to Mary (by John). (*to*-dat ; passif)
 b. *The book was given Mary (by John) (CDO ; passif)

Comme on pouvait s'y attendre, le déplacement-Qu de l'OI (12ab) et la passivisation (13) n'est possible que pour les constructions *to*-dat. Ce qui est surprenant c'est que le déplacement-Qu est possible et pour la CDO et pour le *to*-dat (12cd). Ceci est problématique pour la restriction de localité de l'AppIP_{inf} mais pourrait être attribuable à un autre phénomène sans rapport. Je laisse cette question sans réponse pour le moment. Finalement, il est évident que le but (le destinataire, l'objet indirect) de la CDO doit être animé puisque les objets ou les lieux ne peuvent pas vraisemblablement *posséder* des choses.

- (14) a. John sent a package to Mary. (*to*-dat ; OI animé)
 b. John sent a package to Tokyo. (*to*-dat ; OI inanimé)
 c. John sent Mary a package. (CDO ; OI animé)
 d. ?*John sent Tokyo a package. (CDO ; OI inanimé)

Le *to*-dat peut accepter les destinataires et animés (14a) et inanimés (14b), tandis que la CDO ne peut accepter que les destinataires animés (14cd) à cause de la restriction de possession d'êtres animés. Voici un résumé des propriétés divergentes de la CDO et le *to*-dat soulignées ci-dessus.

TABLEAU 3
 Propriétés de la CDO et du *to*-dat

| | Objet implicite ? | Déplacement Qu | Passif (OD) | OD animé | Interp. de possession |
|----------------|-------------------|----------------------|-------------|----------|-----------------------|
| <i>to</i> -dat | Oui | Oui (OI/OD) | Oui | ±animé | Pas nécessaire |
| CDO | Non | Non (OI) Oui (OD) | Non | +animé | Nécessaire |

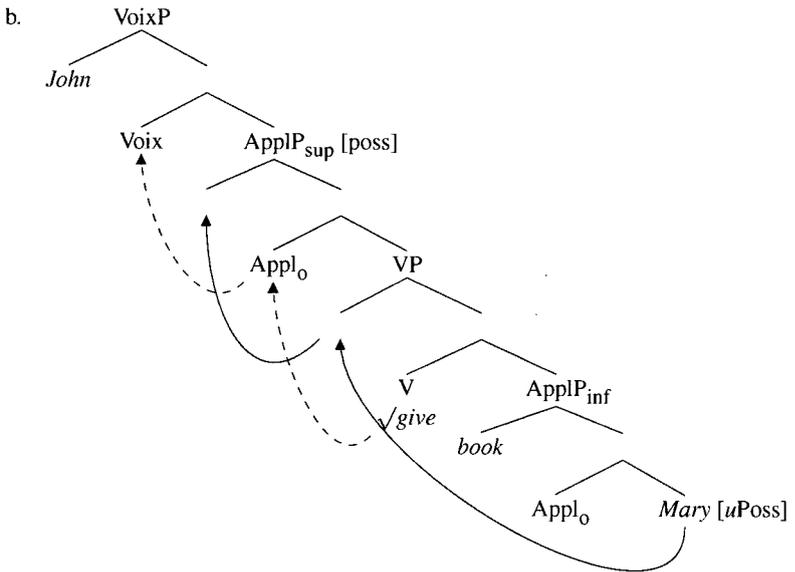
Il s'avère donc justifié de conclure que la CDO en anglais requiert une interprétation de transfert de possession, ce qui n'est pas obligatoire pour sa contrepartie, le *to*-dat.

4.2. Structure proposée

Étant donné la nécessité d'une interprétation possessive entre les arguments de la CDO en anglais, on doit créer une structure du prédicat qui entretient cette pro-

priété tout en incorporant et en expliquant les deux types d'applicatifs, les données en chaga et les deux buts distincts en japonais. Comme il semble être le cas en japonais, supposons que la relation de possession se présente plus haut dans la structure, à savoir comme une propriété de l'applicatif supérieur ($AppIP_{sup}$). Donc, l'applicatif inférieur ($AppIP_{inf}$) ne fait qu'établir un rapport syntaxique entre les deux objets et peut-être un rapport locatif. Par conséquent, si $AppIP_{sup}$ n'est pas présent dans la structure, comme dans le *to*-dat en anglais ou dans certaines constructions dans les langues bantoues, la relation de possession n'est pas codée dans le sens de la phrase. Cette hypothèse peut situer dans la structure les deux buts différents en japonais, et c'est le but supérieur qui comprend nécessairement un sens possessif (cf. Miyagawa et Tsujioka 2004). Donc, vu la nature possessive de la CDO en anglais, tout but doit monter à $AppIP_{sup}$ pour fins de vérification. Suivant le programme minimaliste de Chomsky (1995, 2001), on peut postuler l'existence d'un trait ininterprétable, [*u*Poss(essif)]. On obtient la structure suivante pour la CDO (la construction applicative) en anglais.

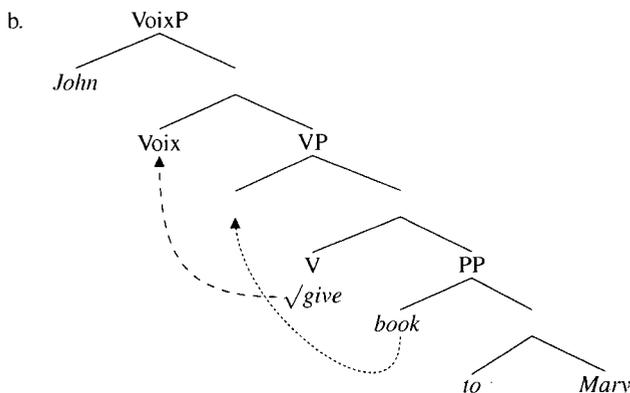
(15) a. John gave Mary the book.



Les têtes applicatives sont nulles en anglais. Le thème *book* se trouve dans la position Spec ApplP_{inf} et y reste au cours de la dérivation⁸. Le but *Mary*, par contre, monte deux fois dans la structure, d'abord à la position Spec VP et ensuite à la position Spec ApplP_{sup}⁹. La raison pour laquelle le but monte vers Spec ApplP_{sup}, c'est pour vérifier son sens possessif. Il est possible que le trait ininterprétable de possession du but lui soit attribué à partir de sa position initiale comme argument de l'AppIP_{inf}, son rapport syntaxique avec le thème, et la sémantique du verbe. Le verbe lui aussi monte deux fois pour se joindre à la tête Appl_{sup} et finalement vers la tête de Voix (pour des raisons qui ne sont pas pertinentes pour cette étude).

Le *to*-dat n'est pas une construction applicative et donc n'a pas l'interprétation de possession. Les arguments sont dans la même configuration que celle de la CDO, mais ils sont introduits par un syntagme prépositionnel (PP). Voici donc la structure du *to*-dat.

(16) a. John gave the book to Mary.



Le thème monte à Spec VP pour devenir accessible au verbe (voir note 9). La possibilité que le but (15) et le thème (16) puissent tous les deux monter vers la position Spec VP peut fournir une explication quant au « scrambling » facultatif du but inférieur et du thème (voir la structure en (17)). Je laisse ouvertes les possibilités d'explications pour le présent projet. Ce qui est important maintenant c'est qu'il n'y a ni AppIP ni interprétation de possession dans la construction *to*-dat.

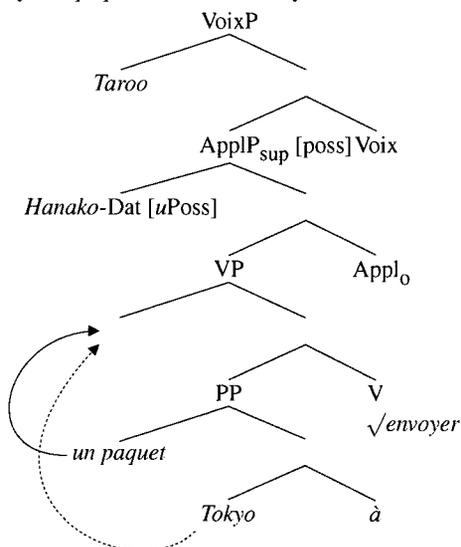
⁸L'ordre « thème-but » est choisi pour relier les positions des arguments de l'AppIP_{inf} avec celles de la structure de la préposition et donc comme résultat souhaitable, on crée une relation syntactique claire avec le *to*-dat.

⁹Dans toutes les structures proposées dans ce travail, un argument (verbal) doit monter vers la position Spec de VP. La discussion de la motivation pour ce déplacement est au-delà de la portée de ce travail, mais on peut suggérer que le verbe doit être dans une relation locale avec un argument au moins, ce qui motiverait ce déplacement et impliquerait une restriction de transitivité de tous les verbes, par exemple. En outre, ceci pourrait aider à expliquer le « scrambling » facultatif du but inférieur et le thème dans les constructions ditransitives du japonais.

4.3. Application au japonais et au chaga

Avec cette nouvelle hypothèse quant au codage supérieur de possession, on rend compte facilement des constructions à trois objets en japonais. Voici la structure qui correspond à la phrase japonaise en (7), dont la traduction est répétée ci-dessous. Je donne l'ordre japonais.

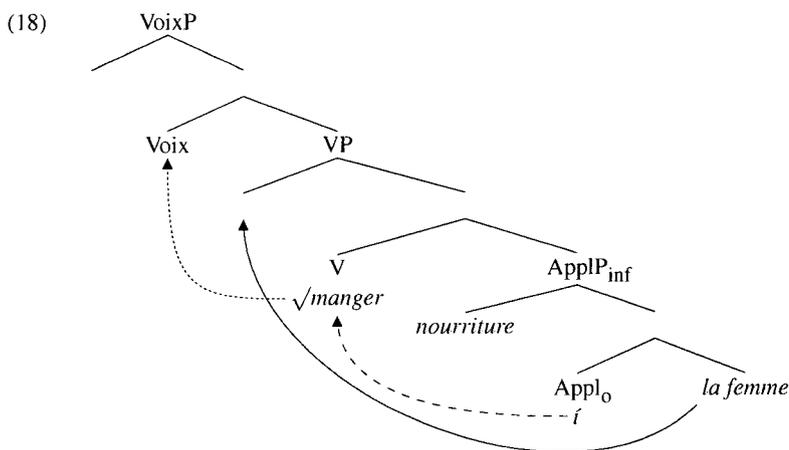
(17) 'Taro a envoyé un paquet à Hanako à Tokyo'



Il n'y a pas d'AppIP_{inf} en japonais. Donc, le but inférieur *Tokyo* est toujours introduit par un PP, comme le *to*-dat anglais (cf. (16b)). C'est en fait pour cette raison que le but inférieur ne peut pas monter vers Spec ApplP_{sup} pour obtenir une interprétation possessive. Par conséquent, afin d'avoir une interprétation de possession dans la phrase, il faut insérer un nouveau DP directement dans la position Spec ApplP_{sup}, à savoir le but supérieur *Hanako*, qui aura l'interprétation possessive en rapport au thème. Comme Miyagawa et Tsujioka le disent, ApplP_{sup} exige une interprétation « possessive-animée ». De cette façon, on rend compte de l'observation que le but de la CDO en anglais doit nécessairement être animé, mais non pas celui du *to*-dat. Je postule que soit le but inférieur soit le thème peut monter vers la position Spec de VP (voir note 9).

En chaga, on trouve des constructions applicatives à deux objets sans interprétation possessive. Comment cela est-il possible ? Pyllkänen (2002) propose que c'est l'applicatif supérieur qui est présent dans certaines langues comme le chaga, qui n'encode pas la possession mais peut introduire un autre élément à la phrase (un argument applicatif) qui, par exemple, profite de l'action décrite par le verbe. Selon elle, cet argument n'a aucun rapport avec le thème, comme dans l'exemple du chaga en (1). Dans mon modèle où la possession est plutôt encodée dans ApplP_{sup}, je dois expliquer la nature de cet argument applicatif que l'on trouve en (1), et

son manque apparent d'une interprétation possessive avec le thème. Premièrement, pour moi, dans la phrase en (1), dont la traduction est *Il mange de la nourriture pour sa femme*, je crois qu'il y a intuitivement un rapport entre la femme (l'argument applicatif) et la nourriture (le thème), contrairement à ce que dit Pylkkänen. Par exemple, la femme n'a pas dû manger la nourriture à la suite du fait que son mari l'ait fait. Donc, bien qu'elle ne puisse pas entrer dans une relation de possession avec la nourriture, elle a toujours une relation avec celle-ci (soit appliquée, soit locative), et l'on peut la coder en syntaxe. Alors, on code la possession dans ApplP_{sup}, et l'ApplP_{inf} ne fournit qu'une configuration qui montre la relation appliquée entre la femme et la nourriture (au niveau syntaxique seulement). Donc pour la phrase en (1), il s'agit d'une structure à ApplP_{inf}, sans ApplP_{sup}.



Pour obtenir l'ordre correct des mots, l'objet applicatif monte dans la position Spec VP. Le marqueur applicatif monte et s'attache au verbe, et le composé formé monte à la tête de VoixP. Dans un certain façon, j'ai changé la place des deux applicatifs de Pylkkänen. Son applicatif inférieur est mon applicatif supérieur et vice-versa¹⁰.

¹⁰Dans un autre travail (Fournier 2006), on explore l'encodage de la possession dans d'autres langues, comme le kinyarwanda, une langue bantoue. Cette langue en particulier pose un problème pour l'hypothèse présentée dans ce travail, à savoir, que l'on ne peut pas expliquer le positionnement des arguments applicatifs en kinyarwanda lorsqu'il y en a deux présents. Voici un exemple d'une phrase de cette langue.

- (i) Umukoóbwa a -rá -hé -er -a **umugóre** ábáana ibíryo
 fille elle PRES donne APPL ASP femme enfants nourriture
 'La fille donne de la nourriture aux enfants pour la femme.' (Kimenyi 1980)

L'argument bénéfactif *umugóre* 'femme' se situe toujours avant le but *ábáana* 'enfants' et le thème *ibíryo* 'nourriture', ce qui correspond à une position plus haut dans la structure. Puisque la femme dans cet énoncé ne peut pas être dans une relation possessive avec la nourriture, mais les enfants le doit, il semble que l'applicatif inférieur encode la possession,

Afin de soutenir ce changement, on doit montrer que le nouveau modèle peut rendre compte de toutes les données détaillées dans sa thèse autant, voire mieux que l'ancien.

5. COMPTE-RENDU DES DIAGNOSTIQUES APPLICATIFS

5.1. Les restrictions de transitivité

Pour Pylkkänen, puisque la tête applicative inférieure dénote une relation entre l'objet direct et l'objet indirect, l'argument applicatif ne peut pas apparaître dans une structure qui manque un objet direct, comme les phrases inergatives (4b). Cependant, s'il s'agit d'une tête applicative supérieure, comme en chaga, alors là l'argument applicatif (supérieur) peut apparaître dans ces contextes grâce au manque de relation entre celui-ci et l'objet indirect (4a). Pour ma part, puisque je stipule que tous les arguments applicatifs se manifestent initialement dans cette relation dont elle parle (au niveau syntaxique et sémantique), sauf le but supérieur en japonais, je dois trouver une autre raison pour laquelle les buts ne peuvent pas apparaître dans ces contextes. Ma solution vient de la nature possessive obligatoire des CDO en anglais. Comme les exemples (10) et (11) illustrent, il faut que les deux objets soient explicites pour montrer la relation de transfert de possession entre eux. Donc, la raison pour laquelle il existe cette restriction de transitivité en anglais est simple : l'objet indirect (le but, l'applicatif) doit apparaître dans une relation de possession avec le thème ce qui n'est nécessairement pas disponible dans les phrases inergatives étant donné leur nature (4b). Même un thème implicite est impossible parce qu'aucun thème ne peut y exister. Pourtant, en chaga, la relation de possession n'est pas nécessaire dans les constructions applicatives (CDO), donc les phrases inergatives peuvent apparaître avec un argument appliqué (4a). De la même façon, on prédit que les CDO dans ces langues devraient pouvoir apparaître sans thème ou sans argument appliqué, mais ceci reste à démontrer.

5.2. La sémantique du verbe

Pylkkänen dit que l'implication inhérente du transfert de possession pour l'applicatif inférieur en anglais oblige le verbe à avoir une interprétation possessive. Alors, si la sémantique du verbe est incompatible avec une interprétation possessive, comme c'est le cas pour les verbes statifs, il ne peut pas prendre un argument applicatif.

ce qui est exactement le contraire de ce que l'on trouve en japonais (cf. (7)), où la possession est obligatoirement plus haut dans la structure. Si la différence entre les deux applicatifs dépend du placement de la possession, le modèle original explique (i) et pas (7), alors que le modèle modifié explique (7) et pas (i). On est confronté avec un véritable paradoxe. Pour résoudre ce problème sans compromettre la théorie et le logique dans ce travail, Fournier (2006) propose que la possession soit plutôt encodée dans l'applicatif inférieur, mais qu'elle doit être appliquée plus haut dans la phrase (à savoir dans la position du Spec de l'applicatif supérieur). Donc, l'intuition est toujours la même, mais le modèle de Pylkkänen est davantage plus modifiée pour rendre compte d'une gamme plus large de langues.

(19) *John held Mary the bag.

Cette phrase est agrammaticale parce que le verbe *to hold* 'tenir' ne supporte pas une interprétation possessive entre ses arguments. Marie ne peut pas entrer dans une relation de possession avec le sac suite au fait que Jean le tient. Puisque les CDO en anglais requiert une relation de possession, cette phrase échoue. Pour ma part, je crois que ce sont les applicatifs supérieurs qui impliquent un transfert de possession, donc je dois montrer comment ils sont responsables de l'agrammaticalité de (19). Je propose que les verbes statifs ne puissent pas apparaître avec un ApplP_{sup} dans leur structure parce qu'ils n'ont jamais de sens possessif (ApplP_{sup} encode la possession). Puisque la relation possessive est nécessaire pour les CDO en anglais, l'argument applicatif a toujours un trait ininterprétable de possession [*uPoss*] qui doit être vérifié par ApplP_{sup}. Donc, si l'on introduit un argument applicatif dans une phrase à verbe statif, celui-là ne peut se déplacer nulle part pour vérifier [*uPoss*] et pour recevoir son interprétation possessive. Par conséquent, la phrase échoue. En chaga, il n'est pas nécessaire que les CDO encodent la possession et donc les arguments applicatifs peuvent rester in situ dans ApplP_{inf} et la phrase réussit ainsi pour les verbes statifs qui ne peuvent pas encoder la possession.

Il est donc relativement facile de montrer que la possession peut être encodée plutôt dans l'applicatif supérieur, de façon à expliquer les données du japonais sans conséquences majeures pour la théorie applicative de Pykkänen.¹¹

6. CONCLUSION

Ce travail cherche à étudier le rapport entre la théorie applicative et une construction spécifique du japonais. En proposant que la possession est encodée plus haut dans la structure en japonais, on a motivé un changement important au modèle applicatif où la possession est caractéristique de l'applicatif supérieur (ApplP_{sup}) et donc en anglais ApplP_{sup} est présent et obligatoire dans les constructions à double objet (CDO).

RÉFÉRENCES

- Barss, A. et H. Lasnik. 1986. A note on anaphora and double objects. *Linguistic Inquiry* 17:347–354.
- Bresnan, J. et L. Moshi. 1993. Object asymmetries in comparative Bantu syntax. Dans *Theoretical aspects of Bantu grammar*, vol. 1, réd. S.A. Mchombo, 47–91. Stanford, California : CSLI Publications.
- Chomsky, N. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, MA : MIT Press.
- . 2001. Derivation by phase. Dans *Ken Hale: A life in language*, réd. M. Kenstowicz, S. Keyser, et M. Goodrich, 1–52. Cambridge, MA : MIT Press.

¹¹ Il faut toujours adresser toutes les conséquences prétendues dans la thèse de Pykkänen, y compris la modification dépicative secondaire et les datifs possessifs pour renforcer cette proposition.

- Fournier, D.H. 2006. Les phrases applicatives et la possession dans la structure verbale. Dans *Actes du Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique (ACL) 2006*, réd. C. Gurski et M. Radisic. Disponible à ling.uwo.ca/publications/CLA2006/Fournier.pdf.
- Kimenyi, A. 1980. *A relational grammar of Kinyarwanda*. Berkeley : University of California Press.
- Kratzer, A. 1996. Severing the external argument from its verb. Dans *Phrase structure and the lexicon*, réd. J. Rooryck et L. Zaring, 109–137. Dordrecht : Kluwer Academy.
- Larson, R.K. 1988. On the double object construction. *Linguistic Inquiry* 19:335–391.
- Marantz, A. 1993. Implications of asymmetries in double object constructions. Dans *Theoretical aspects of Bantu grammar*, vol. 1, réd. S.A. Mchombo, 113–150. Stanford, California : CSLI Publications.
- Miyagawa, S. et T. Tsujioka. 2004. Argument structure and ditransitive verbs in Japanese. *Journal of East Asian Linguistics* 13:1–38.
- Pylkkänen, L. 2002. Introducing arguments. Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA.